

08/03/2023

Fin de vie : il faut du renfort

Des bénévoles de l'association Jusqu'à la mort accompagner la vie se rendent au chevet de malades ou de personnes en fin de vie. Ils lancent un appel aux bonnes volontés.

Il y a encore deux ou trois ans, ils étaient douze. Ils ne sont plus que sept. Six femmes et un homme. Le Covid est passé par là et comme beaucoup d'associations, Jusqu'à la mort accompagner la vie (Jalmalv) a perdu des bénévoles dans la bataille, partis faire autre chose ou pas revenus tout simplement. Ce mardi, ils sont réunis dans leur local, rue Saint-Bonaventure, pour parler de leur engagement et appeler les bonnes volontés à les rejoindre. Florence, Élisabeth, Chantal, Anne-Marie, Jean-Robert, Arlette et Madeleine consacrent une partie de leur temps libre à visiter et écouter les malades et les personnes en fin de vie à l'hôpital ou dans les maisons de retraite. Ou passer un moment à leurs côtés lorsque la communication verbale n'est plus possible.



Cholet, mardi 7 mars. Les bénévoles de l'association Jusqu'à la mort accompagner la vie (Jalmalv) : Madeleine, Arlette, Anne-Marie, Chantal, Jean-Robert, Élisabeth et Florence (de gauche à droite). PHOTO : CO-GABRIEL BOUSSONNIÈRE

« On donne beaucoup et on reçoit beaucoup »

« Les valeurs de Jalmalv, c'est dignité, respect de la vie et solidarité », pose Florence, la dernière arrivée et encore en formation à l'antenne de Nantes, dont dépend le groupe de Cholet. « Les gens que nous voyons sont encore dans la vie même si certains sont aux portes du départ », résume d'une formule Arlette. Car tous ne sont pas en fin de vie, il y a aussi des malades qui souffrent de pathologies lourdes, des cancers souvent, viennent de se faire amputer, ou des personnes âgées placées en soins de suite en attendant d'entrer dans un EHPAD. « Perdre une jambe ou quitter son domicile, c'est aussi une étape difficile à vivre », indique Jean-Robert.

Les personnes accompagnées ne sont pas toutes âgées, « surtout à l'hôpital où on trouve tous les profils ». Il y a quelques jours, Chantal s'est retrouvée aux côtés d'une jeune femme de 25-30 ans. « Elle ne pouvait pas parler, j'ai plongé mes yeux dans son beau regard bleu et elle m'a souri. J'ai approché ma main et elle l'a prise dans la sienne. » Il n'est pas rare que

les échanges verbaux soient rendus impossibles par la maladie, alors il faut trouver des stratagèmes. « On peut entrer en communication en calquant notre respiration ou en caressant la joue », précise Arlette.

Et lorsque la communication est possible, il faut tendre l'oreille et ouvrir son cœur. « Nous sommes là pour écouter ce que les gens ont à nous dire. Après quelques banalités, ça dérive vite sur la maladie ou un ressenti parce que ce n'est pas évident d'en parler à un proche », expose Anne-Marie. « Il y a quelques jours, je me trouvais aux côtés d'un monsieur d'une soixantaine d'années souffrant d'un cancer du cerveau. Il m'a serré la main, je lui ai dit qu'on se reverrait bientôt et il m'a répondu qu'il ne serait peut-être plus là », illustre Jean-Robert.

Comment ne pas se laisser déborder par ses propres émotions ? « Un peu comme les soignants, on arrive à prendre du recul avec le temps », disent ces bénévoles. Et chaque

mois, ils participent à un groupe de parole à Nantes avec des psychologues pour échanger et évacuer le trop-plein. Chantal, elle, se ressource en allant marcher dans la nature, d'autres font du yoga.

Quelles sont les qualités pour devenir accompagnant ? « Beaucoup d'humilité et de la bienveillance », répond Élisabeth. De la patience et une réelle détermination aussi car avant de passer aux travaux pratiques, une formation d'un an est obli-

gatoire à Nantes à raison de quelques samedis ou soirs par mois. Ensuite, il faut être disponible en moyenne un après-midi par semaine. Tous assurent que l'expérience vaut d'être vécue. « On voit la vie différemment après, on donne beaucoup mais on reçoit beaucoup en retour, ça permet de relativiser beaucoup de choses de la vie. »

Gabriel BOUSSONNIÈRE

Contact : au 06 07 97 66 22.

A SAVOIR « Développer les soins palliatifs »

La convention citoyenne sur la fin de vie voulue par le président de la République touche à sa fin. Les 184 Français tirés au sort se sont prononcés en majorité pour ouvrir l'accès à une aide active à

mourir. Ce n'est pas exactement la position de Jalmalv qui milite pour « développer les soins palliatifs. Beaucoup n'y ont pas encore accès même s'il y a eu des progrès ».